

## **Analyse de l'effet des variables macro-économiques sur le développement entrepreneurial : Maroc, Algérie et Tunisie**

### **Analysis of the effect of macroeconomic variables on entrepreneurial development: Morocco, Algeria and Tunisia**

**EL OUAHI Fatima Ezzahra**

Doctorant

Faculté Des Sciences Juridiques Economiques et Sociales de Kenitra

Université Ibn Tofail

Laboratoire de l'Economie et Management des Organisations

**elouahi.fatimaezzahra@gmail.com**

**EL HARMOUZI NOUH**

Enseignant chercheur

Faculté Des Sciences Juridiques Economiques et Sociales de Kenitra

Université Ibn Tofail

Laboratoire de l'Economie et Management des Organisations

Maroc

**elharmouzi@gmail.com**

**Date de soumission :** 23/09/2021

**Date d'acceptation :** 28/10/2021

**Pour citer cet article :**

EL OUAHI. F E & EL HARMOUZI. N (2021) « Analyse de l'effet des variables macro-économiques sur le développement entrepreneurial : Maroc, Algérie et Tunisie », Revue Internationale des Sciences de Gestion « Volume 4 : Numéro 4 » pp : 944 - 962

## Résumé

Le poids et l'importance des entreprises dans l'économie d'un pays ne peuvent être surestimés. On peut dire que les entreprises constituent la plate-forme du développement social et économique d'un pays. Les entreprises remplissent leur mission sociale en créant des emplois, en fournissant des revenus à la population et en apportant des fonds hors budget qui permettent à l'État de payer les investissements ainsi que les subventions pour encourager et accompagner d'autres entreprises en cours de création. Toutefois, il ne faut pas sous-estimer l'influence de l'État sur le développement entrepreneurial au Maroc. L'État contribue de manière significative à l'organisation de la coopération internationale et facilite ainsi la création d'entreprises communes, ce qui remplit également son rôle dans la création d'emplois. Les trois pays — Maroc, Algérie et Tunisie — ont des caractéristiques culturelles, linguistiques et historiques presque identiques. La présente étude se concentre toutefois sur l'impact des variables macroéconomiques sur le développement de l'entrepreneuriat. À cette fin, les données de ces trois pays ont été collectées et analysées afin de déterminer l'impact des variables macroéconomiques sur le développement de l'entrepreneuriat en Afrique du Nord. Les données ont été collectées en sélectionnant la période entre 2000 et 2020 d'où un nombre total de 63 observations et en utilisant des données de panel pour le traitement des données.

**Mots clés :** Développement entrepreneurial ; croissance ; densité de la population ; emploi ; éducation.

## Abstract

The weight and importance of enterprises in the economy of a country cannot be overestimated. It can be said that business is the platform for the social and economic development of a country. Businesses fulfill their social mission by creating jobs, providing income to the population and bringing in off-budget funds that allow the state to pay for investments as well as subsidies to encourage and support other businesses being created. However, the influence of the state on entrepreneurial development in Morocco should not be underestimated. The state contributes significantly to the organization of international cooperation and thus facilitates the creation of joint ventures, which also fulfills its role in job creation. The three countries – Morocco, Algeria and Tunisia – have almost identical cultural, linguistic and historical characteristics. This study, however, focuses on the impact of macroeconomic variables on entrepreneurship development. To this end, data from these three countries were collected and analyzed to determine the impact of macroeconomic variables on entrepreneurship development in North Africa. The data was

collected by selecting the period between 2000 and 2020 resulting in a total of 63 observations and using panel data for data processing.

**Keywords :** Entrepreneurial development ; growth ; population density ; employment ; education

## Introduction

Ces dernières années, le développement des entreprises est devenu un sujet très intéressant et important pour le développement économique d'un pays, car de nouvelles entreprises créent de nombreuses opportunités ciblant différents marchés. Le Global Entrepreneurship Monitor indique que les pays d'Afrique du Nord, notamment le Maroc, l'Algérie et la Tunisie, ont atteint les taux de croissance les plus élevés grâce à l'entrepreneuriat, en raison du niveau élevé d'esprit d'entreprendre et de sensibilisation aux opportunités que la population a développées au fil des années en s'adaptant aux nouveaux changements. Cependant, un comportement hétérogène en termes de croissance du PIB, d'emploi, de capital humain et de dynamique entrepreneuriale a été identifié comme l'une des variables macroéconomiques affectant le développement de l'entrepreneuriat national, concentré dans des régions spécifiques du pays. Toutefois, la question se pose sur la relation entre la croissance de l'entrepreneuriat et les variables macroéconomiques, c'est-à-dire que la croissance du développement entrepreneurial devrait correspondre à des changements positifs en fonction de la croissance économique du pays. D'ailleurs, l'entrepreneur est un innovateur qui exploite les opportunités offertes par la demande en prenant des risques sur le marché (Ahmad, 2007). De même, divers facteurs sont importants pour le développement des entreprises, comme le facteur capital, car il permet la création d'entreprises et l'extension de la marque. D'autre part, les facteurs macroéconomiques jouent un rôle important dans l'émergence de nouvelles entreprises, car les dépenses d'investissement sont également évaluées comme un facteur important de la croissance économique, car l'émergence de nouvelles entreprises contribue aux services fournis par l'État, et au fur et à mesure, une participation plus pertinente aux futurs projets soumis par l'État pour le développement. Ces dernières années, la densité de population a joué un rôle important dans l'augmentation du capital nécessaire à la création de nouvelles entreprises et a eu un impact sur les variables macroéconomiques de la croissance économique, car une densité de population plus élevée contribue à de meilleures opérations entrepreneuriales et à leur développement. Sur la base de ce qui précède, nous proposons de répondre à la question suivante : dans quelle mesure les variables macroéconomiques influencent-elles le développement entrepreneurial ? Cas de l'Afrique du Nord (Maroc, Algérie, Tunisie). Pour répondre à cette question, nous proposons le plan suivant : premièrement, une revue de la littérature théorique et empirique sur la relation entre les variables macroéconomiques et le développement de l'entrepreneuriat ; deuxièmement, une méthodologie d'étude en fixant nos hypothèses de recherche (**Tableau 1**) ;

et troisièmement, une étude économétrique (étude de panel) pour analyser l'impact de ces deux variables dans différents pays d'Afrique du Nord.

## **1. Revue de littérature théorique et empirique : Variables macroéconomiques et développement entrepreneurial**

### **1.1. Le concept de l'entrepreneuriat**

Avant de créer une entreprise, tout chef de projet se pose des questions sur le concept d'entreprise et, en particulier, sur sa capacité à développer les compétences nécessaires pour mettre en œuvre avec succès un plan d'affaires. L'examen de la littérature montre que l'entrepreneuriat est principalement axé sur les individus et que, par conséquent, la création d'une entreprise n'est qu'une expression possible du développement entrepreneurial (Verstraete & Saporta, 2006). Dans un sens étroit, l'entrepreneuriat est compris comme le « *désir de créer* », et dans un sens plus large, il fait référence à un ensemble d'états mentaux, d'attitudes et de compétences qui vont bien au-delà de la simple création d'une entreprise. Nous suivons la définition du groupe d'experts de l'UE sur l'éducation et la formation à l'esprit d'entreprise (2004) : « *Un état d'esprit entrepreneurial est un état d'esprit grâce auquel une personne (ou un groupe de personnes) identifie des opportunités et acquiert les moyens de les exploiter, créant ainsi de la valeur* » (cité par Janssen (2016)).

En effet, l'entrepreneuriat est « *un état d'esprit qui oblige les populations non actives à prendre des initiatives, à accepter des défis et à devenir des acteurs de leur avenir personnel et professionnel* ». Verzat and Bachelet (2006) relie l'entrepreneuriat au processus de création d'une entreprise : on peut donc supposer que les étapes qui précèdent la décision de créer une entreprise sont liées à ce que l'on pourrait appeler le développement entrepreneurial. Billet (2007) ajoute que « *l'entrepreneuriat est lié à l'initiative et à l'action. Il consiste à acquérir des compétences et à développer des attitudes qui permettent de réaliser un projet de vie* ».

Dans cette approche, le terme « *entrepreneuriat* » fait référence à une variété de compétences telles que l'autonomie, la créativité, l'innovation, la prise de risque, le besoin de réussite et d'autonomie, ou simplement différentes manières de créer une entreprise. Il existe de nombreuses définitions dans la littérature, en particulier Filion (1997) définit l'entrepreneuriat comme « *l'étude des pratiques des entrepreneurs : leurs activités, leurs caractéristiques, les conséquences économiques et sociales de leurs actions, et les types de soutien qui facilitent leurs activités entrepreneuriales* ». Selon Verstraete and Fayolle (2005), l'entrepreneuriat est l'initiative d'un individu (ou de plusieurs individus réunis à cette fin) de créer ou d'exploiter

une opportunité entrepreneuriale (ou du moins perçue comme telle) dont les bénéficiaires ne sont pas nécessairement économiques, créant une structure par une ou plusieurs entités et créant de nouvelles (ou, dans le cas de l'innovation plus forte) valeurs. Le développement des affaires peut être considéré comme un processus dynamique et complexe. Il est le résultat de facteurs psychologiques, sociaux, politiques et économiques. Le phénomène de l'entrepreneuriat est la recherche constante de nouvelles opportunités lors de la mise en œuvre de projets pluriannuels et des risques qui y sont associés, ce qui favorise une logique entrepreneuriale dans les organisations (Verstraete, 2002). L'entrepreneuriat peut donc être considéré comme un processus d'apprentissage continu et cumulatif reflétant une pratique et un état d'esprit qui dépendent largement de l'entrepreneur lui-même. Ce dernier favorise l'entrepreneuriat par une approche innovante de la création de valeur, en plus de la prise de risque.

### **1.2. La relation entre les variables macroéconomiques et le développement des entreprises**

Le développement des entreprises est décrit comme l'un des quatre facteurs de production dans la fonction de production agrégée (Audretsch, Aldridge, & Oettl, 2006). C'est un facteur qui crée de la richesse en combinant d'autres facteurs de production de manière nouvelle (Audretsch, 2007). Les entrepreneurs essaient de nouvelles combinaisons aux résultats incertains, mais le progrès exige d'envisager et de tester de nombreuses possibilités pour voir laquelle améliore la vie économique (Van de Ven, 1993). Le processus clé ici est d'une part la création et l'introduction de nouveaux produits et processus, et d'autre part le processus de sélection pour tester leur valeur et assurer leur adoption ou leur abandon rapide. Les entrepreneurs ambitieux sont des acteurs clés de ce jeu et leur objectif est de créer, d'introduire et de diffuser largement ces innovations. Le développement entrepreneurial ne peut libérer le développement économique que si le cadre institutionnel adéquat comprend des institutions formelles et informelles (Boettke & Coyne, 2009).

### **1.3. Croissance économique et développement entrepreneurial**

Le lien entre l'entrepreneuriat et la croissance économique découle du fait que le modèle endogène ne peut expliquer la cause restante de la croissance économique, à savoir l'activité humaine. Au niveau théorique, il existe deux approches pour expliquer cette relation : l'approche schumpétérienne et l'approche néo-classique. Selon Schumpeter, l'entrepreneur est le moteur de la croissance économique ; sa tâche dans un système économique libre est d'introduire de nouvelles combinaisons et innovations. L'entrepreneur schumpétérien crée des

déséquilibres du marché avec ses innovations dans un processus de destruction créatrice. Cette destruction créatrice est une source de dynamisme économique et de croissance à long terme, car la sortie de certaines entreprises du marché libère des ressources précédemment utilisées ailleurs qui peuvent être réaffectées dans de nouvelles combinaisons (Rollin et Vincent, 2007). Selon cette approche, l'impact de l'activité entrepreneuriale sur la croissance économique est déterminé par les caractéristiques intrinsèques de l'entrepreneur, en particulier sa capacité à innover, qui correspond à la valeur économique des inventions, des découvertes et des idées. À cette fin, on distingue cinq types d'innovation, à savoir l'introduction d'un nouveau produit, l'introduction d'une nouvelle méthode de production ou de commercialisation, le développement d'un nouveau marché, la création d'une nouvelle organisation industrielle et le développement d'une nouvelle source de matières premières (Janssen, 2016).

Les entrepreneurs schumpétériens cherchent à créer de nouvelles opportunités de profit par le biais d'une variété d'innovations qui peuvent être réalisées par une augmentation de la productivité (Nzaou, 2015), et donc, selon Schumpeter, la tâche de l'entrepreneur est de changer ou d'innover la manière de produire par l'innovation. En tant que tel, l'augmentation de la productivité peut conduire à une compétitivité et une croissance accrues et, en général, l'entrepreneuriat favorise la croissance économique par l'introduction d'innovations à valeur ajoutée. Il convient toutefois de noter que l'approche de Schumpeter se concentre sur les entrepreneurs innovants, ce qui signifie que les travailleurs indépendants sans compétences en matière d'innovation sont exclus de son champ d'application. Il ne faut cependant pas négliger cet entrepreneuriat important, car il est de plus en plus courant dans les pays en développement, dont certains ont des taux de croissance relativement élevés. Kirzner (1973) était l'un des principaux partisans de la nouvelle approche autrichienne classique de l'entrepreneuriat, qui se concentrait sur le rôle de l'entrepreneur dans l'équilibre du marché.

#### **1.4. Recherche sur les déterminants spécifiques de l'environnement macroéconomique**

Cette orientation a servi de base à un certain nombre d'études analysant la relation entre le développement entrepreneurial et les variables macroéconomiques. Dans une certaine mesure, elle permet d'expliquer les différences significatives dans l'orientation de l'activité entrepreneuriale entre les pays (Levie & Autio, 2007). Elle permet d'expliquer pourquoi certaines économies prospèrent grâce à une culture entrepreneuriale axée sur la demande, tandis que d'autres développent une culture entrepreneuriale axée sur les opportunités. Par exemple,

l'étude de Yusuf and Schindehutte (2000) au Nigeria a révélé que les signes pendant les ralentissements économiques pouvaient expliquer la motivation des gens à créer une entreprise. Dans ce contexte, le développement de l'entrepreneuriat a été analysé dans la perspective de Schumpeter et Kirzner. Du point de vue de Schumpeter, des facteurs tels que le développement d'idées en produits, l'exploitation d'opportunités de marché perçues et l'innovation ont le moins d'impact sur la motivation des gens à créer une entreprise. D'autres facteurs économiques tels que la survie, la sécurité familiale, le contrôle de sa vie et l'indépendance vis-à-vis du travail jouent également un rôle important. Dans cette optique, l'étude de Tambunan (1994) tente d'expliquer le taux de croissance élevé de la création de petites entreprises dans la région en développement de l'Indonésie. Les résultats suggèrent que la principale raison du taux élevé de création d'entreprises dans la région est le manque d'opportunités pour travailler et gagner de l'argent. Selon les auteurs, la plupart des entreprises ménagères sont créées par nécessité plutôt que par survie, ce qui suggère que le taux élevé de création de petites entreprises est plus révélateur de problèmes socio-économiques (pauvreté) que de croissance économique. Ce résultat confirme les conclusions de Osei, Baah-Nuakoh, Tutu, and Sowa (1993) qui ont constaté que 62 % des petites entreprises du système manufacturier ghanéen ont été créées pendant la profonde récession de 1980-1990.

En effet, la théorie du choix du revenu de Knight (1921) a été la première à montrer un lien entre le chômage et le développement des entreprises. Dans cette perspective, l'entrepreneuriat est une réponse au chômage ou à de mauvaises perspectives d'emploi (Audretsch, Bönte, & Keilbach, 2008). Le lien entre ces deux hypothèses reste important. La première hypothèse, celle de la poussée, repose sur l'opinion de Knight (1921) selon laquelle les gens devraient répartir leur temps et leurs compétences entre le travail salarié, le chômage et le travail indépendant en fonction des prix relatifs du marché. À cet égard, les personnes qui ne voient aucune perspective d'emploi rémunéré sont plus susceptibles de travailler pour elles-mêmes, tandis que le chômage est généralement considéré comme l'état d'emploi le moins souhaitable. La deuxième hypothèse, dite « *hypothèse de l'attractivité* », est une réfutation de la première, à savoir qu'un faible taux de chômage implique une économie dynamique et de nombreuses opportunités pour les nouveaux entrepreneurs (Carree & Thurik, 2006; Choi & Phan, 2006). Dans ce cas, un faible taux de chômage encourage les gens à devenir des entrepreneurs. Ainsi, toutes choses égales par ailleurs, la probabilité d'un tel arrangement est plus grande lorsque la demande est élevée et que les personnes intéressées par l'entrepreneuriat ont accès au crédit ou à l'épargne personnelle (Storey, 1991).

## 2. Méthodologie de recherche et développement des hypothèses.

### 2.1. Formulation des hypothèses

Audretsch et al. (2006) affirment que la contribution significative de la croissance économique sur le développement entrepreneuriale réside dans le fait qu'il sert de support à la diffusion de connaissances qui, autrement, seraient restées non commercialisées. Cependant, les preuves empiriques de la relation entre l'entrepreneuriat et la croissance économique sont contradictoires. Van Stel, Carree, and Thurik (2005) rapportent que si l'entrepreneuriat a une relation positive avec la croissance du PIB par habitant dans les nations riches, sa relation avec la croissance dans les nations pauvres est négative. (Reynolds et al., 2005) trouvent des relations négatives entre l'activité entrepreneuriale et le PIB réel par habitant dans toutes les nations qu'ils ont étudiées. Des résultats similaires ont également été rapportés par Jiang, Chai, Shao, and Feng (2018) constatent qu'une augmentation du nombre d'entrepreneurs génère un effet de variété favorable à la croissance et qu'une diminution de la qualité globale de la capacité entrepreneuriale nuit à la croissance économique.

H1 : Il existerait un impact négatif de la croissance économique sur le développement entrepreneurial

Mueller (2007) vérifie si l'entrepreneuriat est un vecteur important des flux de connaissances et de la croissance économique pour les régions de l'Allemagne de l'Ouest entre 1990 et 2002 et constate qu'une augmentation de l'activité de création d'entreprises innovantes est plus efficace qu'une augmentation de l'entrepreneuriat général pour accélérer la croissance économique.

H2 : L'éducation impacterait positivement le développement entrepreneurial

Concernant la relation entre le développement entrepreneurial et l'emploi, Fritsch and Wyrwich (2018) ont étudié l'impact de la création de nouvelles entreprises sur l'emploi régional, où les principaux effets sont apparus après un délai considérable. Une grande partie de cet effet n'a pas été attribuée à la création d'emplois par les nouveaux arrivants, mais plutôt à une cause indirecte. Ils affirment également que l'évolution des effets indirects sur l'offre lors de la création de nouvelles entreprises prend un certain temps. Les nouvelles entreprises créent plus d'emplois, mais à plus long terme. Foelster (2000) a étudié la relation entre l'emploi indépendant et l'emploi global. Une analyse empirique, basée sur des données de panel des comtés suédois de 1976 à 1995, suggère que le travail indépendant peut avoir un effet

considérablement positif sur l’emploi global. Par ailleurs, les universités et la formation professionnelle fournissent les compétences dont ont besoin les entreprises locales. Les partenariats public-privé entre les universités, les centres de formation professionnelle et les entreprises locales offrent un éventail de formations (Lkhoumsi & Belgaid, 2020).

H3 : Le taux de chômage dans un pays impacterait négativement le développement entrepreneurial

Afin d’examiner les impacts de la taille du marché sur l’entrepreneuriat, Sato, Tabuchi, and Yamamoto (2012) ont estimé un modèle de concurrence monopolistique qui implique les décisions des travailleurs de poursuivre l’entrepreneuriat en utilisant des données sur les préfectures japonaises. Leurs résultats montrent qu’une taille de marché plus importante en termes de densité de population conduit à une plus grande incitation des individus à devenir entrepreneurs.

H4 : La densité de la population impacterait positivement la création de nouvelles entreprises

**Tableau N° 1 : Synthèse des variables et hypothèses de recherche**

Hypothèse	Variables explicatives	Relation
H1	La croissance économique (Variation du PIB)	Négative
H2	L’éducation (Taux d’inscription des étudiants dans l’enseignement supérieur)	Positive
H3	Taux de chômage	Négative
H4	La densité (Nombre de personnes dans chaque Km <sup>2</sup> )	Positive
<b>Variable à expliquer</b>		
Développement entrepreneurial (Nombre d’entreprises créées annuellement)		

Source : Auteurs

### 2.1. Méthodologie de la recherche

La structure de notre étude est déterminée par trois facteurs principaux : premièrement, l’objectif de l’étude ; deuxièmement, notre position théorique ; et troisièmement, la méthodologie de l’enquête empirique. Nous présentons notre position méthodologique, qui est hypothético-déductive. Pour analyser la question de la relation entre nos différentes variables macroéconomiques (croissance, densité, chômage, éducation) et le développement des

compétences entrepreneuriales, nous avons considéré un échantillon de trois pays d’Afrique du Nord (Maroc, Algérie, Tunisie). Ces pays ont été sélectionnés en fonction de la disponibilité des données sur les variables considérées dans l’analyse. Pour chaque pays, nous avons considéré un ensemble d’indicateurs mesurant la croissance économique, le chômage, la densité de population, l’éducation et le développement de l’esprit d’entreprise. La variable dépendante de notre étude est le développement entrepreneurial, qui est l’un des indicateurs les plus importants de la croissance économique. Les données de cet indicateur sont tirées de la base de données des indicateurs du développement mondial de la Banque mondiale. Afin d’étudier l’impact de certaines variables macroéconomiques sur le développement de l’entrepreneuriat, nous utilisons dans cette étude une base de données de la Banque Mondiale. Cette base de données contient des données annuelles sur la variable dépendante notamment le nombre d’entreprises créées chaque année dans les pays de notre échantillon, à savoir le Maroc, l’Algérie et la Tunisie. Les variables indépendantes utilisées dans notre étude et trouvées dans la littérature sont : la croissance économique, l’indice d’éducation (représentant le nombre total d’étudiants dans l’enseignement supérieur en pourcentage de la population), la densité de population et enfin le taux de chômage. Ces données couvrent la période 2000-2020 et ont été analysées à l’aide du logiciel STATA14.

**Tableau N° 2 : Statistique descriptive des variables de l’étude**

Variable	Obs	Mean	Std. Dev.	Min	Max
id	63	2	.8230549	1	3
t	63	11	6.103938	1	21
DEV_ENT	46	18.6032	19.16562	3.519	94.943
DENSITE	63	52.35379	26.75556	13.03343	82.70347
CROISSANCE	63	1.663132	2.922094	-9.558472	6.321999
CHOMAGE	63	13.15429	4.386285	8.91	29.77
EDUCATION	57	26.6184	10.17442	10.17603	51.36567

Source : STATASE 14.0

L’économétrie des données de panel est utilisée pour étudier l’impact des variables macroéconomiques sur la création d’entreprises. Le terme « *données de panel* » est dérivé des enquêtes sur les individus, où « *panel* » fait référence à un groupe d’individus qui sont observés régulièrement sur une période de temps. Les techniques d’analyse des données de panel sont désormais largement utilisées et la compréhension des données de panel s’est considérablement

élargie. En plus du terme données de panel, le terme données longitudinales est également utilisé. Les données de panel consistent en des observations répétées de la même unité sélectionnée sur une période de temps continue. L'observation peut porter sur un ménage, une entreprise, un pays, etc.

Cependant, ce type de régression linéaire est sujet à l'hétérogénéité, qui est traitée par l'économétrie des données de panel. Les données de panel permettent de tenir compte de l'hétérogénéité individuelle. Dans les séries chronologiques ou les données spatiales, l'hétérogénéité entre les individus, les entreprises, les régions ou les pays n'est pas toujours prise en compte, ce qui peut conduire à des estimations biaisées. Les données de panel peuvent prendre en compte des variables entre pays, qu'elles soient mesurables ou non, alors que les séries chronologiques ou les données spatiales ne le peuvent pas. Les données de panel peuvent donc éviter une normalisation incorrecte, car des variables importantes ne sont pas incluses dans le modèle. En outre, les données de panel comprennent un grand nombre d'observations et fournissent donc au chercheur plus d'informations, car les variables explicatives ont plus de variabilité, moins de colinéarité et plus de degrés de liberté, et sont donc plus efficaces à estimer. Afin d'analyser les données de panel, nous devons choisir entre deux techniques : les effets fixes et les effets aléatoires. Le test de Hausman peut nous aider à choisir entre un modèle à effets fixes et un modèle à effets aléatoires. L'hypothèse nulle est que le modèle préféré a un effet aléatoire ; l'hypothèse alternative est que le modèle a un effet fixe. Ces tests vérifient essentiellement s'il existe une corrélation entre les erreurs simples du modèle et les régresseurs. L'hypothèse nulle est qu'il n'y a pas de corrélation.

### 3. Résultats et discussion

Les résultats obtenus par le test de Hausman (**Tableau 3**) montrent que l'hypothèse nulle est rejetée ( $P\text{-value} < 5\%$ ). Par conséquent, il est plus approprié à utiliser le modèle à effet fixes (**FE**), donc pour estimer les effets fixes, nous utilisons l'estimation par la méthode des moindres carrés ordinaire.

**Tableau N° 3 : Résultats du test de Hausman**

	— Coefficients —		(b-B) Difference	sqrt(diag(V_b-V_B)) S.E.
	(b) fixed	(B) random		
DENSITE	<b>1.554113</b>	<b>.493495</b>	<b>1.060618</b>	<b>.6215964</b>
CROISSANCE	<b>.168094</b>	<b>-2.474258</b>	<b>2.642352</b>	<b>.208713</b>
CHOMAGE	<b>-.543775</b>	<b>-4.558885</b>	<b>4.01511</b>	<b>.927144</b>
EDUCATION	<b>.4784773</b>	<b>.3931696</b>	<b>.0853076</b>	<b>.1223484</b>

b = consistent under Ho and Ha; obtained from xtreg  
 B = inconsistent under Ha, efficient under Ho; obtained from xtreg

Test: Ho: difference in coefficients not systematic

chi2(4) = (b-B)'[(V\_b-V\_B)^(-1)](b-B)  
 = **23.59**  
 Prob>chi2 = **0.0001**  
 (V\_b-V\_B is not positive definite)

**Source : STATASE 14.0**

Les résultats de l'évaluation sont présentés dans le tableau 3. Les résultats montrent que les variables macroéconomiques affectent le développement des entreprises par la création d'entreprises. Les résultats sont significatifs pour deux variables, la densité de population (valeur p inférieure à 5 %) et l'éducation (valeur p inférieure à 10 %), alors qu'ils ne sont pas significatifs pour deux variables, la croissance économique et le taux de chômage. Nos résultats montrent une relation positive et significative entre la création d'entreprises et la densité de population, ce qui suggère qu'une densité de population plus élevée encourage la création d'entreprises en raison du nombre relativement important d'opportunités qui peuvent être identifiées et exploitées. En outre, les conditions d'entrée sont considérées comme plus favorables dans les zones à forte densité de population (Audretsch & Fritsch, 1994), car elles sont plus proches des marchés de consommation, disposent d'une infrastructure commerciale plus développée et d'une main-d'œuvre plus qualifiée. Les zones densément peuplées sont également plus à même d'établir des contacts et de collaborer avec des clients, des fournisseurs et d'autres organisations potentiels.

L'impact de l'éducation sur le développement des entreprises (tel que mesuré par le nombre de nouvelles entreprises) est également positif, soutenant l'affirmation de Chand and Amin-Choudhury (2006) selon laquelle l'éducation joue deux rôles principaux dans le développement des entreprises. Tout d'abord, l'éducation augmente le nombre d'entrepreneurs hautement qualifiés dans l'économie, en particulier dans les secteurs qui exigent un niveau d'éducation

élevé. Deuxièmement, l'éducation augmente l'efficacité des entrepreneurs potentiels en améliorant leurs compétences interpersonnelles et entrepreneuriales. Nos résultats montrent également que la croissance économique et le taux de chômage ne sont pas significativement liés au développement des compétences entrepreneuriales (**Tableau 4**). Ceci contredit le travail des auteurs mentionnés ci-dessus.

**Tableau N° 4 : Résultats de l'estimation à effet fixe**

corr(u <sub>i</sub> , X <sub>b</sub> ) = <b>-0.9271</b>		F(4, 35) = <b>8.93</b>		Prob > F = <b>0.0000</b>	
DEV_ENT	Coef.	Std. Err.	t	P> t	[95% Conf. Interval]
DENSITE	<b>1.554113</b>	<b>.6251185</b>	<b>2.49</b>	<b>0.018</b>	<b>.2850552 2.823171</b>
CROISSANCE	<b>.168094</b>	<b>1.017996</b>	<b>0.17</b>	<b>0.870</b>	<b>-1.898548 2.234736</b>
CHOMAGE	<b>-.543775</b>	<b>1.135224</b>	<b>-0.48</b>	<b>0.635</b>	<b>-2.848403 1.760853</b>
EDUCATION	<b>.4784773</b>	<b>.2445848</b>	<b>1.96</b>	<b>0.058</b>	<b>-.0180562 .9750107</b>
_cons	<b>-77.62743</b>	<b>33.79175</b>	<b>-2.30</b>	<b>0.028</b>	<b>-146.2283 -9.026541</b>
sigma_u	<b>40.486221</b>				
sigma_e	<b>8.0083693</b>				
rho	<b>.96234651</b>	(fraction of variance due to u <sub>i</sub> )			

F test that all u<sub>i</sub>=0: F(2, 35) = **10.73** Prob > F = **0.0002**

Source : STATASE 14.0

### Conclusion

L'objectif de cette étude est de mieux comprendre les motivations de l'entrepreneuriat dans les pays du Maghreb, notamment au Maroc, en Algérie et en Tunisie, et de tirer quelques conclusions importantes. À cette fin, nous avons examiné le rôle des variables macroéconomiques, notamment la densité, la croissance, le chômage et l'éducation, sur le développement entrepreneurial. Nous constatons que certaines variables sont fortement associées au développement de l'esprit d'entreprise, tandis que d'autres ne le sont pas. Sur la base d'une analyse économétrique de données de panel, nous constatons que le niveau d'éducation est associé à une plus grande ambition entrepreneuriale. Les résultats confirment également que la densité de population est un déterminant important du développement entrepreneurial, comme l'ont déjà signalé des auteurs dans la littérature (Karbaoui & Outla, 2019; Martin, 1986; Sato et al., 2012). En ce qui concerne les implications de nos résultats, nous soutenons que les pays de cette étude pourraient augmenter l'emploi et la création de valeur en se concentrant sur le capital humain entrepreneurial. Cette étude devrait rappeler aux décideurs politiques qu'ils peuvent apporter une contribution significative au développement des compétences entrepreneuriales. Ils doivent élaborer des programmes rigoureux pour les

systèmes d'éducation formelle et non formelle qui enseignent efficacement les compétences nécessaires pour créer de nouvelles entreprises et promouvoir l'innovation et l'esprit d'entreprise. Si les gouvernements veulent encourager l'esprit d'entreprise, ils doivent se concentrer sur les mesures qui favorisent la reconnaissance des aptitudes, compétences et connaissances entrepreneuriales.

Cet article vise à apporter une valeur ajoutée à ce débat considérable en cherchant à souligner les concepts du développement entrepreneurial comme base d'analyse. Cela est nécessaire pour un certain nombre de raisons. Premièrement, il s'agit d'éloigner le débat sur l'entité entrepreneuriale de la focalisation étroite sur le comportement de l'entrepreneur (Bok, 2003). L'entrepreneuriat est considéré comme une réponse comportementale et de développement individuelle et organisationnelle à l'incertitude et à la complexité, qui concerne largement les citoyens et les organisations de toutes sortes, privées, publiques et autonomes. Deuxièmement, il s'agit de fournir une base plus solide pour rassembler certaines des variables macroéconomiques qui reflètent leur réponse à un environnement de plus en plus incertain et complexe. L'étiquette entrepreneuriale est souvent attachée à certains aspects seulement de l'activité d'une institution, par exemple l'éducation, et la densité de la population. Troisièmement, fournir une base plus solide pour qu'un État puisse se situer dans le concept. Il a été noté au début de cet article que l'État englobe maintenant une grande variété de typologies différentes d'institutions avec des missions et des stratégies différentes pour améliorer le développement entrepreneurial. Il est donc suggéré pour les futures recherches d'analyser les efforts des États en matière de subvention, d'incitation, d'accompagnement et d'infrastructure sur le développement entrepreneurial. Nous suggérons aussi que les futures recherche analysent de manière approfondie l'impact des variables macroéconomiques sur le développement entrepreneurial dans les régions du Maroc. Toutefois, la conduite de ce travail s'est heurtée à certaines limites, notamment l'accès à l'information, qui nous ont empêchés de travailler sur la région MENA, un aspect qui peut constituer une piste de recherche pour d'autres chercheurs.

**ANNEXES**

Variable		Mean	Std. Dev.	Min	Max	Observations
id	overall	2	.8230549	1	3	N = 63
	between		1	1	3	n = 3
	within		0	2	2	T = 21
t	overall	11	6.103938	1	21	N = 63
	between		0	11	11	n = 3
	within		6.103938	1	21	T = 21
DEV_ENT	overall	18.6032	19.16562	3.519	94.943	N = 46
	between		18.15795	6.447714	39.57033	n = 3
	within		12.14832	-3.372139	73.97586	T-bar = 15.3333
DENSITE	overall	52.35379	26.75556	13.03343	82.70347	N = 63
	between		32.11053	15.35922	73.00454	n = 3
	within		4.169206	43.86565	62.05272	T = 21
CROISS~E	overall	1.663132	2.922094	-9.558472	6.321999	N = 63
	between		.5845265	1.122573	2.283437	n = 3
	within		2.882217	-9.478724	6.381464	T = 21
CHOMAGE	overall	13.15429	4.386285	8.91	29.77	N = 63
	between		2.679943	10.06	14.73524	n = 3
	within		3.791333	8.306666	28.25667	T = 21
EDUCAT~N	overall	26.6184	10.17442	10.17603	51.36567	N = 57
	between		6.652341	19.15061	31.3831	n = 3
	within		8.510218	12.47372	48.18558	T = 19

Source : STATASE 14.0

**(OLS REGRESSION)**

Source	SS	df	MS	Number of obs	=	42
Model	8175.55342	4	2043.88836	F(4, 37)	=	20.88
Residual	3621.47028	37	97.8775753	Prob > F	=	0.0000
				R-squared	=	0.6930
				Adj R-squared	=	0.6598
Total	11797.0237	41	287.732286	Root MSE	=	9.8933

DEV_ENT	Coef.	Std. Err.	t	P> t	[95% Conf. Interval]	
DENSITE	.493495	.0662657	7.45	0.000	.359228	.627762
CROISSANCE	-2.474258	.9963709	-2.48	0.018	-4.493097	-.4554188
CHOMAGE	-4.558885	.6550862	-6.96	0.000	-5.886215	-3.231554
EDUCATION	.3931696	.2117843	1.86	0.071	-.035946	.8222853
_cons	36.86822	9.503313	3.88	0.000	17.61268	56.12376

Source : STATASE 14.0

## BIBLIOGRAPHIE

- Ahmad, N. H. (2007). *A cross cultural study of entrepreneurial competencies and entrepreneurial success in SMEs in Australia and Malaysia.*
- Audretsch, D. B. (2007). *The entrepreneurial society*: Oxford University Press on Demand.
- Audretsch, D. B., Aldridge, T. T., & Oettl, A. (2006). The knowledge filter and economic growth: The role of scientist entrepreneurship. *Kauffman Foundation Large Research Projects Research.*
- Audretsch, D. B., Bönte, W., & Keilbach, M. (2008). Entrepreneurship capital and its impact on knowledge diffusion and economic performance. *Journal of business venturing*, 23(6), 687-698.
- Audretsch, D. B., & Fritsch, M. (1994). The geography of firm births in Germany. *Regional studies*, 28(4), 359-365.
- Billet, J. (2007). Éducation à l'entrepreneuriat et développement de l'esprit d'entreprendre auprès des étudiants des écoles de management: le cas de l'ESCPAU. *Académie de l'Entrepreneuriat-5ème Congrès International.*
- Boettke, P. J., & Coyne, C. J. (2009). *Context matters: Institutions and entrepreneurship* (Vol. 22): Now Publishers Inc.
- Bok, D. (2003). Universities in the marketplace. Universities in the marketplace. In: Princeton, NJ: Princeton University Press. doi.
- Carree, M. A., & Thurik, A. R. (2006). *Entrepreneurship and economic growth*: Edward Elgar Cheltenham.
- Chand, V. S., & Amin-Choudhury, G. (2006). Teachers and socio-educational entrepreneurship: Competence as a consequence. *The Journal of Entrepreneurship*, 15(2), 97-114.
- Choi, Y. R., & Phan, P. H. (2006). The influences of economic and technology policy on the dynamics of new firm formation. *Small Business Economics*, 26(5), 493-503.
- Filion, L. J. (1997). *The Entrepreneurial Craft: Thinking and Acting Like an Entrepreneur*: École des hautes études commerciales, Chaire d'entrepreneurship Maclean Hunter.
- Foelster, S. (2000). Do entrepreneurs create jobs? *Small Business Economics*, 14(2), 137-148.

- Fritsch, M., & Wyrwich, M. (2018). Regional knowledge, entrepreneurial culture, and innovative start-ups over time and space—an empirical investigation. *Small Business Economics*, 51(2), 337-353.
- Janssen, F. (2016). *Entreprendre: Une introduction à l'entrepreneuriat*: De Boeck Supérieur.
- Jiang, W., Chai, H., Shao, J., & Feng, T. (2018). Green entrepreneurial orientation for enhancing firm performance: A dynamic capability perspective. *Journal of Cleaner Production*, 198, 1311-1323.
- Karbaoui, K., & Outla, A. (2019). Dynamique Entrepreneuriale et Création des Entreprises: Effet des Externalités Economiques, Territoriales et Institutionnelles. *Organisation et Territoires*(4).
- Kirzner, I. (1973). *Competition and Entrepreneurship*, University of Chicago Press, Chicago, IL, 1973. *Kirzner Competition and Entrepreneurship 1973*.
- Knight, F. H. (1921). *Risk, uncertainty and profit* (Vol. 31): Houghton Mifflin.
- Levie, J., & Autio, E. (2007). *Entrepreneurial framework conditions and national-level entrepreneurial activity: Seven-year panel study*. Paper presented at the Third Global Entrepreneurship Research Conference.
- Lkhoumsi, S., & Belgaid, B. (2020). Compétences, entrepreneuriat et performance: quelle dynamique pour le territoire? *Revue Française d'Economie et de Gestion*, 1(4).
- Martin, F. (1986). L'entrepreneurship et le développement local: une évaluation. *Canadian Journal of Regional Science*, 9, 1-23.
- Mueller, P. (2007). Exploiting entrepreneurial opportunities: The impact of entrepreneurship on growth. *Small Business Economics*, 28(4), 355-362.
- Nzaou, J. (2015). Renaissance entrepreneuriale et dynamique de croissance au Congo. *International Multilingual Journal of Contemporary Research*, 3(1), 52-62.
- Osei, B., Baah-Nuakoh, A., Tutu, K., & Sowa, N. (1993). Impact of structural adjustment on small-scale enterprises in Ghana. *Small enterprises and changing policies: Structural adjustment, financial policy and assistance programmes in Africa*, IT Publications, London.
- Reynolds, P., Bosma, N., Autio, E., Hunt, S., De Bono, N., Servais, I., . . . Chin, N. (2005). Global entrepreneurship monitor: Data collection design and implementation 1998–2003. *Small Business Economics*, 24(3), 205-231.

- Sato, Y., Tabuchi, T., & Yamamoto, K. (2012). Market size and entrepreneurship. *Journal of Economic Geography*, 12(6), 1139-1166.
- Storey, D. J. (1991). The birth of new firms—does unemployment matter? A review of the evidence. *Small Business Economics*, 3(3), 167-178.
- Tambunan, T. (1994). Rural small-scale industries in a developing region: sign of poverty or progress? A case study in Ciomas Subdistrict, West-Java Province, Indonesia. *Entrepreneurship & Regional Development*, 6(1), 1-13.
- Van de Ven, H. (1993). The development of an infrastructure for entrepreneurship. *Journal of business venturing*, 8(3), 211-230.
- Van Stel, A., Carree, M., & Thurik, R. (2005). The effect of entrepreneurial activity on national economic growth. *Small Business Economics*, 24(3), 311-321.
- Verstraete, T. (2002). Essai sur la singularité de l'entrepreneuriat comme domaine de recherche. *Editions de l'ADREG*.
- Verstraete, T., & Fayolle, A. (2005). Paradigmes et entrepreneuriat. *Revue de l'Entrepreneuriat*, 4(1), 33-52.
- Verstraete, T., & Saporta, B. (2006). Création d'entreprise et entrepreneuriat. *Editions de l'ADREG, 2006*, 518p.
- Verzat, C., & Bachelet, R. (2006). Developing an Entrepreneurial Spirit among engineering college students: what are the educational factors? *International Entrepreneurship Education*, 11, 191.
- Yusuf, A., & Schindehutte, M. (2000). Exploring entrepreneurship in a declining economy. *Journal of developmental entrepreneurship*, 5(1), 41.